

« **NON au 19 mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ La ville de LAMORICIERE devenue OULED MIMOUN à l'indépendance

Localité de l'Ouest Algérien située à 30 Km à l'Est de TLEMCEN et culminant à 702 mètres d'altitude. Par ailleurs située au croisement



Située au croisement des deux grandes voies de communication entre l'Est et l'Ouest de l'Afrique du Nord d'une part et le Nord et le Sud d'autre part, LAMORICIERE occupe une situation stratégique importante, ces deux axes ayant servi à toutes les invasions et autres rezzous. De plus l'eau y étant très abondante et, la terre fertile, la région a été habitée depuis la nuit des temps.

Climat semi-aride sec et froid.

Histoire

Les premiers habitants connus furent les Berbères qui lui donnèrent le nom d'AL TILIOUA c'est-à-dire « l'endroit où il y a des fontaines ».



Les "Amour" sont une confédération de tribus arabes nomades dont la plus grosse partie est maintenant plus à l'ouest. Suivis par d'autres hilaliens, ils ont submergé un vieil élément berbère. Ils sont actuellement représentés, dans le Djebel AMOUR par les trois douars des OULED MIMOUN, Chéraga et Gheraba, et des Ouled Sidi Hamza. Les Ouled Mimoun Chéragas (orientaux) ont Afrou sur leur territoire ; leurs terrains sont assez pauvres et surtout forestiers. Les Ouled Mimoun Gheraba (occidentaux) furent historiquement la tribu dominante, directrice, mais ils n'ont pas conservé cette place comme s'ils avaient épuisé le plus clair de leurs forces dans les luttes intestines.

Antiquité

ALTAVA serait un nom berbère romanisé. Dès le 3^{ème} siècle, lors de la création de la nouvelle ligne de protection, la *nova praetentura*, plus au sud, les Sévères créèrent le long de cette ligne des camps équidistants Numerus Syrorom, Pomaria Altava etc. Le camp d'ALTAVA était bâti sur la rive droite d'ISSER, ISARIS des romains, sur un plateau traversé par Oued Khalfoun à l'Est.

Au 19^e siècle, et plus exactement en octobre 1849, Mac Carthy qui fut le premier explorateur d'ALTAVA, l'a décrite dans son ouvrage intitulé "Algérie Romana". Au milieu de ce paysage s'étendent des ruines sous le nom de Hjar Er-Roum (pierres romaines). Les terres ont été cultivées et la ligne des chemins de fer (Oran-Tlemcen) traverse les lieux. La curiosité historique de cette cité ne manquera certainement pas de provoquer chez les historiens la volonté d'entreprendre des fouilles pour divulguer le mystère de l'antique cité romaine. A ce jour, les découvertes faites ne sont que le fruit du simple hasard. Selon le même explorateur, certains textes épigraphiques en provenance d'Altava sont d'une grande importance historique.

La région d'ALTAVA fut à la fois un royaume numide et maure de l'ouest algérien. Cela montre que les légions romaines ne s'éloignaient jamais du grand littoral. Le nom d'ALTAVA on le retrouve aussi mentionné dans l'ouest de la Maurétanie césarienne.

Le village d'OULED MIMOUN a été créé dans la vallée de l'ISSER, près de l'emplacement d'une ancienne ville romaine que l'on croit être *RUBRAE* (les terres rouges), et dont les ruines très étendues sont appelées par les Arabes "Hadjar Roum" (les pierres romaines). C'était un des postes extrêmes de la présence romaine au 3^{ème} siècle.

Présence Française 1830 – 1962

Vers les OULED MIMOUN vinrent s'installer dans la vallée de l'Oued ISSER et aux environs du village actuel. Puis les Français après avoir débarqué à SIDI FERRUCH, le 14 juin 1830, ont occupé TLEMCEN le 13 janvier 1836.

Le centre de la première grande résistance à laquelle se heurte la conquête française, celle que va personnifier pendant onze ans le marabout ABD el KADER, c'est le Tell du centre et de l'ouest. Les villes d'Abd-el-Kader, Mascara, Boghar, etc., sont en plein Atlas Tellien, et le dernier massif d'où Abd el Kader conduira ses dernières grandes luttes sera celui de l'Ouarsenis, qui commence à 50 kilomètres de la mer.



Par décret de l'Empereur Napoléon III en date du 13 octobre 1858, « Il est créé dans la plaine des Ouled Mimoun, à 32 km de Tlemcen, un centre de population de 50 feux qui prendra le nom d'OULED MIMOUN.

Le 27 janvier 1869, le village prendra le nom de LAMORICIERE en mémoire du Général Juchault de LA MORICIERE.

Géographie :

Les hautes plaines de l'Oranie : La province d'ORAN présente, étagée entre les différents chaînons de l'Atlas tellien, un certain nombre de hautes plaines fertiles vers lesquelles s'ouvrent plusieurs routes assez faciles de pénétration. Les principales de ces hautes plaines sont celles de TLEMSEN, de SIDI BEL ABBES et de MASCARA.

La province d'Oran est disposée autrement que les autres provinces. Moins fertile que la province d'Alger, et surtout que la province de Constantine, elle est pourtant plus favorable à la colonisation, parce qu'elle est plus ouverte, moins profonde, et que l'accès aussi bien que les communications en sont plus faciles.

À partir d'Oran, la côte court directement au sud-ouest jusqu'au canal de jonction des deux mers, et ouvre une large échancrure par où pénètrent jusque dans l'intérieur des terres les vents qui soufflent avec une violence extrême de cet antre d'Éole qu'on nomme le canal de Gibraltar. On dirait que ces vents, prenant en écharpe toute la province, ont rabattu les montagnes qui auraient pu leur faire obstacle et aplati leurs sommets, faisant le niveau sur de larges espaces où s'est accumulée la terre végétale transportée des hauteurs.

Entre ces grands bassins de terre végétale, les montagnes ne sont jamais un obstacle aux communications, comme dans les deux autres provinces ; elles semblent n'avoir d'autre fonction que de marquer les différences d'altitude d'une plaine à l'autre. Par une disposition singulière de la nature, les courants, au lieu de prendre la ligne des plaines, suivent au contraire les crêtes aplaties des montagnes, de telle sorte qu'on n'a qu'à pratiquer sur leurs bords des saignées transversales pour qu'ils se déversent tout entier sur les plaines dont ils dominent latéralement les pentes. Ces pentes, comme si elles étaient déterminées par la direction des vents, vont de l'ouest à l'est, tandis que les courants d'eau vont naturellement du sud au nord : c'est pourquoi les déversements se font presque toujours transversalement, et trouvent de grands bassins pour les recevoir à leur descente, au lieu de ces petites vallées qui dans les deux autres provinces fractionnent les moyens et les possibilités de l'irrigation.

Il a suffi d'incliner à Meckera par quelques travaux de canalisation et de barrage dans les bassins de SIDI-BEL-ABBES et du SIG, pour livrer à l'irrigation vingt fois plus de terres que la Meckera n'en peut alimenter ; mais là où ce phénomène de la distribution des courants, par rapport aux dérivations des bassins, est le plus apparent, c'est dans le cours de l'Oued-ISSER.

Cette rivière suit une ligne de hauteurs continue du sud au nord, et trouve toujours à sa portée une série de déversoirs et de bas-fonds qu'une simple saignée suffirait pour monder. C'est une simple saignée en effet qu'on a pratiquée dans l'Oued-ISSER, près d'Adjer-Roum (pierres romaines), entre Tlemcen et Sidi-Bel-Abbès, et par cette étroite issue les eaux se répandent sur 1 000 hectares de prairies disposées en forme d'entonnoir : c'est le bassin des Ouled-Mimoun, une merveille

Un témoignage d'époque qui confirme : (Auteur Capitaine De MASSOL du 2^e régiment).

Source : https://archive.org/stream/francealgrieor00mass/francealgrieor00mass_djvu.txt

« Le territoire des Ouled Mimoun, l'un des plus riches de l'ancien royaume de Tlemcen, est situé sur l'ISSER, qui prend sa source entre Sebdou el Djaroum : ce dernier lieu était l'emplacement d'une ancienne ville romaine, assise sur un banc de rochers très remarquable, et adossée à trois pitons, dont deux ont la forme de dents molaires, et le troisième, celle d'une dent canine ; elle commandait la plaine, du côté de laquelle elle était défendue par un mur de rochers perpendiculaire et formant une terrasse à pic, et avait à sa gauche la rive droite de l'Isser au cours torrentueux, entraînant dans sa pente si rapide les roches qui, partout, en rendent le passage difficile.

Le génie a détourné l'Isser, l'a conduit sous Djaroum même et, au moyen d'irrigations bien entendues, a donné la fertilité à six cents hectares de prairies domaniales. J'ai traversé ces prairies au moment de l'enlèvement des foin. Au lever du soleil, elles sont peuplées de caravanes de chameaux et de mulets qui transportent les balles de fourrage à Tlemcen, située à sept lieues de distance. C'est un coup d'œil plein d'animation et de vie.

Le bassin des OULED MIMOUN forme une espèce d'arc irrégulier, dont la corde serait l'Isser, et entouré de montagnes dont les plateaux et les crêtes sont des forêts de lentisques, arrivé au sommet de Tare on trouve À M'Tielloul qui, traversant en zig-zag cet arc, vient se jeter dans l'Isser.



J'ai rencontré peu de points de vue aussi merveilleux que celui dont on jouit à la source de M'Tlelloul ; il provoquerait l'admiration des touristes qui ont savouré les paysages de la Suisse. Rien n'est comparable à la beauté de cette source sous son linceul de lauriers-roses ; elle fournit, sur un espace de trois cents mètres, trois belles cascades formant des excavations dans les rochers comme les cuves de Sassenage, avec cette différence qu'elles sont à découvert. Dans cette zone privilégiée, la végétation acquiert sa plus haute puissance; les lentisques y sont à l'état de gros arbres ; l'orme y est l'arbre de charronnage de nos grandes routes de France; le frêne menace le ciel ; la vigne s'appuie partout sur ces grands arbres et va chercher à leur cime le soleil qui doit mûrir ses raisins. On observe sur les bords de la première cascade un pan de vieille tour romaine qui servait de vigie à Djaroum.

Le beau bassin des OULED MIMOUN est rempli de fontaines, de jardins arabes. J'y ai vu des mûriers francs et des safsafs (peupliers) du plus fort diamètre ; partout aussi des marabouts à l'ombre des arbres. Il ne manque à ce riche pays, si fertile en céréales, que la vie des villages européens. La cascade formée par le détournement de Tisser, au-dessous de la vieille ville romaine, donne une chute d'eau qui fait marcher un moulin. Une petite casbah, sur le point culminant, sert de demeure au gardien des eaux.

Nous avons pour compagnon de voyage et pour guide dans notre promenade Sidi Mohamet Ben Ganha ou Ouled Ganha des Ouled Zeir et agha de l'aghalik d'Aïn Témouchent.

En aussi bonne compagnie, nous ne pouvions manquer de recevoir partout une riche et abondante hospitalité ; après avoir bu l'eau fraîche et limpide de Tlelloul et parcouru ses bois et ses jardins si remarquables, nous donnâmes un souvenir à la vieille Djaroum, en traversant de nouveau deux fois l'Isser. Le caïd des Ouled Mimoun, Sidi Marabol, nous accompagnant jusqu'aux limites de son commandement, voulut nous donner à déjeuner à la Louia, autre nid de verdure et de fraîcheur sur la rive gauche de l'Isser.

Le soir, nous vîmes planter nos tentes chez les Sidi ben Abdeli, tribu de nobles marabouts guerriers, très considérés pour leur ancienne origine, chez les populations arabes. Le territoire des Abdeli est aussi un riche et beau pays sur l'Isser.

Là, sous un gigantesque palmier à deux tiges et sous un massif de figuiers, jaillit une source d'eau chaude à trente-huit degrés. La piscine romaine existe encore dans toute sa forme demi-sphérique ; les énormes blocs de béton qui formaient l'enceinte ont résisté au temps, et de leurs fissures sortent des figuiers qui masquent partout la salle de bain et vous préservent des ardeurs du soleil. Le fond du bassin est garni d'un sable fin et brillant. Après que nous nous fûmes baignés dans ces eaux délicieuses, nos ordonnances y conduisirent nos chevaux, qui semblèrent les apprécier encore plus que leurs cavaliers. Le lendemain, à trois heures, j'allai m'y plonger de nouveau avant de remonter à cheval ; J'ai pris peu de bains aussi agréables : par une bizarrerie de la nature, à cinquante pas de la source d'eau chaude se trouve une source d'eau froide. Ces deux sources, mêlant leurs eaux, forment une petite rivière qui parcourt la vallée, fait tourner un moulin arabe et de chutes en chutes va grossir l'Isser.

Le marabout des Sidi Abdeli est une petite mosquée d'une architecture élégante et qui rappelle la grandeur de cette noble famille. On foule aussi à chaque pas, dans ce bassin, les vestiges de l'occupation romaine et je me demande pourquoi nous n'y avons encore rien fait ».



Vue de Lamoricière (Ouled Mimoun) et de la montagne de la femme endormie

Le fait capital qui caractérise, dans l'histoire du bassin occidental de la Méditerranée, la seconde moitié du 19^{ème} siècle, est l'installation dans la partie centrale du Maghreb musulman d'un demi-million d'Européens chrétiens, parmi lesquels 200.000 propriétaires ou cultivateurs de la terre enracinés profondément au sol conquis. Si l'on étudie l'évolution de cette colonisation agricole, il importe de rechercher d'une part quel fut le « mode de colonisation », d'autre part quelle fut la « marche de la colonisation » : le *mode* et la *marche* de la colonisation sont d'ailleurs étroitement liés l'un à l'autre, de même que l'un et l'autre se rattachent directement au développement historique et militaire de la conquête. Avant d'aborder l'étude exclusivement géographique de la marche colonisatrice, il est donc nécessaire de rappeler brièvement sous quels différents régimes législatifs s'est opérée la pénétration de l'Algérie par les colons agricoles français.

Il eut cinq périodes dans l'histoire de la colonisation :

1^{ère} période : 1830 – 1840 1^{er} essai : L'arrêté du 27 septembre 1836 décide que l'on accordera gratuitement des lots d'une superficie moyenne de 4 hectares aux personnes qui s'engageront à les mettre en culture dans l'espace de trois années et à

construire une maison sur un alignement donné. A la fin de 1839, l'on a ainsi concédé 2743 ha à 316 familles formant une population de 1580 individus, sur 27204 habitants qui constituent l'effectif total de la colonie. C'est la période du début.

2^{ème} période : Le Maréchal BUGAUD et son système (1840 – 1851).

Fidèle à sa devise *'ense et aratro'*, BUGAUD fait consacrer, par l'arrêté di 18 avril 1841, le système de la concession gratuite des terres, dont malheureusement l'ordonnance centralisatrice du 21 juillet 1845 atténue les bons effets en imposant la sanction royale à tout acte de concession. En 1851, l'on a concédé 101 675 nouveaux hectares ; la population rurale compte 42 493 individus, sur une colonie de 131 283 européens. C'est une brillante période de peuplement.

3^{ème} période : Le Maréchal RANDON et son système (1851 – 1860).

Pour donner aux colons le crédit nécessaire à la mise en valeur de leurs concessions, RANDON fait signer le décret du 26 avril 1851, qui substitue à la simple promesse de propriété sous conditions un titre de propriété immédiate et transmissible, mais avec clauses résolutives. En 1860, l'on a concédé 251 556 nouveaux hectares, la population rurale s'élève à 86 538 individus. L'accroissement de la population n'a donc pas été proportionnel aux surfaces concédées ; la spéculation sur les terres a entravé l'œuvre de peuplement.

4^{ème} période : Système de la vente des terres (1860 – 1871).

Au système des concessions gratuites, le décret du 25 juillet 1860 substitue le système de la vente des terres, que consacre le décret du 31 décembre 1864. Presque toutes les terres ainsi aliénées sont aussitôt revendues aux indigènes, si bien que 4 582 colons agricoles seulement s'établissent dans les centres créés pendant cette période ; en tenant compte du développement des villages antérieurement fondés, l'on constate en 1871 la présence en Algérie d'une population rurale de 118 747 individus.

Le nouveau centre de LAMORICIERE est issu de cette condition.

En effet le village de LAMORICIERE a été créé en 1869 près de Tlemcen, dans le département d'Oran. Il y avait 177 européens au tout début ; au recensement de 1897 ils étaient 1 080.

LAMORICIERE est intégré dans la haute plaine de SIDI-BEL-ABBES. Cette plaine moins élevée que celle de TLEMCEN, ne fut cependant colonisée qu'un peu plus tard. La région de SIDI-BEL-ABBES, dont la colonisation ne commença qu'après celle de la région tlemcénienne dû à sa proximité d'Oran d'être plus tôt desservie par une voie ferrée : en 1877, fut inauguré le tronçon joignant Sainte-Barbe-du-Tlélat à Sidi-Bel-Abbès (51 km). Puis en 1885 la ligne fut prolongée de Sidi-Bel-Abbès à CRAMPEL.



La gare de LAMORICIERE

En 1897, on peut évaluer la population rurale européenne des hautes plaines oranaises à 20 000 âmes, dont au moins 10 000 pour la seule région de Sidi-Bel-Abbès.

Progressivement ce petit village s'est embelli avec la création de toutes les infrastructures nécessaires à son bien être.





L'agriculture est la ressource principale avec : élevage, arboriculture, culture des céréales, et semences.



Deux Récits concernant LAMORICIERE

Deux récits que j'ai trouvé sur le "net" avec des trajectoires différentes pour un pays commun. L'un, de Monsieur FOUAD, l'autre de Madame FERNANDES, nous narrent des souvenirs de leur enfance à LAMORICIERE. Au-delà de leurs souvenirs respectables, il est intéressant, plus de 50 ans plus tard, de les comparer :



1/ **Mon Passage chez les Scouts Musulmans d'Algérie (les S. M. A)** (Auteur Monsieur O FOUAD)

Faire partie des Scouts Musulmans d'Algérie a été aussi pour moi non seulement une très belle école, mais aussi une certaine fierté dans mon très jeune âge. Voici pour quoi ?

Nous habitions encore à OULED-MIMOUN (ex LAMORICIERE) et même si je ne me souviens pas très exactement de mon âge à cette époque, je peux dire sans risque de me tromper que je n'avais pas plus de 12 ans. Donc nous étions vers 1948 puisque mes deux oncles ont été libérés du service militaire et avaient ramené avec eux quelques affaires qui m'avaient rendu service dans mon équipement de jeune scout. Des chemises kaki, dans lesquelles ma mère m'avait taillé des chemises à ma taille. C'est ce que nous appelions faire du neuf dans du vieux. Et puis un sac au dos de l'époque qui avait une armature cartonnée en forme de carré qui n'était pas très belle mais pour l'époque c'était déjà un petit luxe.

La section des S.M.A de LAMORICIERE n'étaient composée que de cinq scouts dont quatre étaient âgés puisque c'étaient des déjà des Routiers qui avaient entre 18 et 25 ans et moi-même jeune louveteau de 12 ans environs.

Avec le fils d'un boulanger qui tenait une des quatre boulangeries du village et MOI-MEME jeune écolier, qui était en cours moyen, et que je secondais déjà mon père dans une boulangerie ou plutôt quelque chose qui ressemblait à une boulangerie, puisque c'était la plus petite et la moins équipée.

Le responsable de cette section était le fils BERBAR puisque les réunions se passaient dans leur four qui était situé à une centaine de mètre du magasin de vente.

Avec sa famille il faisait partie de la classe des musulmans les plus nantis d'OULED MIMOUN tandis que nous, nous ne savions pas à quelle classe on appartenait. Est-ce dans la classe des prolétaires puisque nous fabriquions nous-mêmes notre pain ou celle des gens nantis puisque notre petite boulangerie nous appartenait bien. Ma mère quand à elle ne se posait même pas la question. Elle jouait dans la cours des grandes familles Tlemceniennes ; mais ceci n'avait aucune importance puisque la société musulmane même si elle était composée de deux classes bien distinctes, les ouvriers et les patrons- propriétaires, les enfants s'amusaient bien souvent ensemble. Du moins c'est ce qui se passait dans notre petit village d'OULED MIMOUN.

Je pense que les responsables scouts de l'époque ne tenaient pas à ce que cette section soit plus nombreuse en raison d'une brigade de gendarmerie de LAMORICIERE qui avait toujours l'oreille bien tendue et le regard vif sur tout ce qui se tramait dans le milieu des indépendantistes de l'époque. Bien entendu des algériens musulmans leur servaient souvent d'indicateurs. Ces derniers étaient connus et identifiés de « l'ORGANISATION ». Moi-même je n'étais dans cette section que par la bienveillance des liens de famille qui nous unissaient à la famille BERBAR. En toute honnêteté je ne saurais le préciser car il est quand même curieux qu'aucun des enfants d'OULED MIMOUN de mon âge ne participait à notre activité du scoutisme. J'en tirais une certaine fierté je l'avoue.

Pour nous enseigner les règles du scoutisme, un chef-scout âgé de 25 ans environs venait tous les dimanches de la ville de Tlemcen souvent accompagné d'un autre scout de cette même localité. Il s'appelait MEDJADI.

Outre les cours de scoutismes qu'il nous prodiguait et qui consistaient à l'enseignement de la discipline et du respect du supérieur ; du savoir être scout, les différents nœuds de corde, les chansons patriotiques que nous chantions dans nos déplacements et lors des feux de camp, reconnaître les différents plantes et arbres avec leurs bienfaits pour la santé, à aimer la nature et vivre avec, le savoir vivre et les respect des vieux mais aussi la cartographique, l'orientation et l'utilisation de la boussole ; le morse à l'aide d'une lampe torche, la signalisation ou l'art de communiquer avec des petits fanions, le secourisme, le franchissement d'obstacles sans oublier le rudiment de la couture tel que coudre une déchirure ou remplacer des boutons, et enfin la cuisine de campagne.

C'est toute une école le scoutisme. On peut dire que c'est la meilleure pour entrer dans le monde des adultes. Pour être à peu près complet sur la formation du scout il faut parler aussi du théâtre avec lequel il agissait, avec de petites pièces jouées par des louveteaux lors des feux de camp, sur la conscience politique et patriotique de la population autochtone qu'il tentait d'éveiller.

Il n'est nullement dans mon intention de rentrer dans les détails de cette formation d'abord parce que je suis complètement profane en la matière et donc aucune compétence pour le faire, mais aussi parce que ce n'est l'objet de mon article qui ne consiste qu'à parler d'un fait précis mais un fait qui était pour moi assez important puisque inoubliable à jamais.

En plus de ces cours, Monsieur MEDJADI apportait avec lui des petits livrets dans lesquels étaient contenus les différentes activités du scoutisme algériens mais aussi des documents sur l'histoire coloniale de l'Algérie. Même si, ces manuels ou bulletins, si on peut les appeler ainsi ne m'étaient pas destinés en raison de mon âge, j'arrivai à me débrouiller pour en avoir un exemplaire que je lisais très attentivement et souvent à l'abri des regards. Je crois que ça été la source où j'ai puisé patriotisme et mon réveil à la chose politique de l'Algérie. Car il faut bien le souligner que c'est dans le scoutisme qu'on inculquait aux jeunes les idées indépendantistes, les principes de l'islam et de la langue arabe, l'idée de l'indépendance, notamment avec des pièces de théâtre de propagande et des chants nationalistes. Le scoutisme demeure pour moi l'une des meilleures écoles de la vie et si j'avais eu un pouvoir de décision je crois que je l'aurais instauré comme une obligation pour tous les jeunes des pays musulmans qu'ils soient garçons ou filles surtout dans les âges allant de 8 à 10 ans...



2/ LAMORICIERE (Auteure Marie Pierre FERNANDES)

Prologue

Mon père était cheminot de métier, soldat d'occasion, et vagabond dans l'âme. J'ai passé mon enfance dans les trains principalement entre Alger, Sidi-bel-Abbès et Relizane. C'est en Algérie que je me suis éveillée à la vie, pays de guerre et de sauvage beauté.

Je l'ai charnellement aimé, il n'a cessé de me manquer. Pays perdu. Pays à moi. Il m'a appartenu en toute innocence, en toute évidence.

Toute petite, j'adorais écouter les conversations des hommes, le soir, lorsqu'ils discutaient après le repas. J'étais fascinée par les discours sur le monde, celui de mon père en particulier. J'entendais parler politique. Je crois qu'à la fois, je ne comprenais rien et en même temps, je comprenais fort bien l'essentiel. Une chose dont je suis sûre à travers cette écoute et le discours ambiant en Algérie c'est de n'avoir jamais entendu dire par personne que nous risquions de devoir quitter le pays et il était tout aussi impensable que les Algériens puissent en prendre les commandes. Le combat contre le F.L.N. orchestré par la France était normal, quasiment de légitime défense.

L'Algérie était française parce que les Pieds-noirs, par-delà leurs origines diverses, l'avaient reçue telle de leurs aïeux. Ils avaient en même temps le sentiment de l'avoir entièrement construite et à partir de rien. Elle était inaliénable.

[...]

LAMORICIERE était une petite ville au sud-ouest, entre Bel-Abbès et Tlemcen. La ferme de mes grands-parents se trouvait à proximité, dans la montagne.

C'est là que mon oncle Lucien, le frère cadet de ma mère, rencontra sa femme, ma tante Isabelle, qui habitait la ferme voisine. Le cercle familial s'élargissait. Les habitants de la ferme voisine devinrent par alliance une partie de la famille et ma mère, très attachée à la famille de sa belle-sœur, continue de suivre leur histoire. Ils ont reformé la même petite tribu en France, dont faisaient partie mes grands-parents à la fin de leur vie.

Ma tante Isabelle est la seule adulte de la famille qui m'ait accordé l'attention dont j'avais besoin. Elle se confiait à moi, me parlait comme à une grande et me donnait le sentiment d'exister. Avec elle seule, je sortais de ma solitude. Mais cela se passa lorsque nous nous retrouvâmes ensemble à Bel-Abbès. A Lamoricière, j'étais encore trop petite. On me raconte que je faisais du haut de mes quatre ans des choses que je ne sus plus faire après, par exemple, le gâteau au chocolat.

Il y avait une chose plus difficile encore que je savais faire et sans aide aucune: c'était la chasse aux papillons. Je partais dans les champs derrière la ferme, le long de la rivière et, dans un chapeau, j'enfermais les papillons. Une fois morts, à la maison, je les épinglais dans une boîte et me constituais une collection.

La nature m'appartenait, j'étais très petite mais on me laissait aller seule. Je me sentais forte et libre, même si mon grand-père n'était jamais très loin et me suivait du coin de l'œil...Moi, je suivais la rivière. Que je l'aimais cette rivière! Marcher les pieds dans l'eau sur les larges pierres plates polies par le courant, épouser sa secrète musique. Je me souviens d'autres jeux cruels avec les animaux. Un caméléon que mon oncle avait fait fumer, un soir. Il était devenu noir et mourut étouffé. Il y avait aussi une histoire de serpent qui rampait vers ma mère sans qu'elle s'en rende compte. Mon grand-père qui assistait à la scène se retint de crier de peur que ma mère ne sursaute et ne se fasse piquer.

La ferme était beaucoup plus sauvage que celle de Bel-Abbès, perdue au milieu d'une végétation luxuriante et de reliefs escarpés. A cette période première de mon existence correspondaient un paysage et un mode de vie rudes, une nature vierge, indomptée.

C'était une Algérie autre, mystérieuse, profonde, retirée.

Il y avait non loin de la ferme, une source qui sortait à flanc de montagne dans une sorte de bassin que l'on appelait "la piscine". C'était un endroit idyllique, spacieux, frais sous les ombrages.

Les gens du coin avaient l'habitude de s'y réunir le dimanche et d'organiser de gigantesques repas. Le rite avait là un sens plus intéressant qu'à la mer ou en forêt. Plus qu'un passe-temps du dimanche, la piscine était un lieu de rencontre, une sorte de réunion d'états généraux informels et spontanés. Quelque chose de tribal.

Je me souviens des balades, au crépuscule, pour aller chercher le lait chez les fermiers voisins. Des figuiers de barbarie, le long de la route, dont il fallait cueillir les fruits épineux avec précaution. Du parfum voluptueux des mandariniers, des orangers, des bougainvilliers dans l'air du soir. Il avait fait si chaud dans la journée que la nuit l'asphalte restait chaude, nous adorions cette brûlure et il fallait constamment nous gronder pour que nous consentions à nous chausser.

J'adorais marcher pieds nus. J'adore toujours cela. C'était à cause de l'asphalte ou du sable chauds et aussi des carrelages frais, lisses, à l'intérieur des maisons, si doux aux pieds. Le contraste entre la chaleur du dehors et le froid des carreaux procurait la jouissance. Ma grand-mère me faisait la guerre, elle avait peur de blessures mais elle disait, pour me convaincre, que j'aurais des pieds élargis quand je serais grande et ne serais pas belle.

Je m'en moquais totalement. D'ailleurs les femmes arabes ne portaient pas de chaussures à la campagne et moi, je ne me blessais pas non plus. Il ne nous arrivait jamais d'accident, ni à mon frère ni à moi. Alors que mes cousins qui habitaient la ville étaient sans cesse en train de se casser la figure.

Ma grand-mère avait un peu peur pour nous, mais pas mes parents, et de cela je leur sais gré.

Ma mère avait peur de la nuit. Une peur que sa mère — cette grand-mère pourtant si intrépide dans sa jeunesse — avait réussi à lui inculquer.

Moi, je n'ai jamais eu peur de la nuit, ni à la campagne ni en ville. J'ai refusé cette peur à ma mère. Je n'ai pas peur de m'aventurer seule dans le monde, ce n'est pas le monde qui me fait peur...

C'est sûrement à Lamoricière que j'ai appris cela....

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_61_8.pdf



MONUMENT aux Morts : Qu'est-il devenu ?

Le relevé n° 57144 mentionne **33 noms de soldats** "Mort pour la France" au titre de la guerre 1914-1918, à savoir :

■ ■ ABDELKADER Ben Alel (Mort en 1915) – ARBIA Abdelkader (1914) – BENET Joseph (1917) – BENHAMOU Judas (1918) – BOUHAMIDA Ali (1918) – BROISSANET Alexis (1915) – CERVERO Vicente (1916) – CHAOUI Lakhdar (1914) – DAOUD Bachir (1917) – FILALI Bel Arbi (1916) – FLORES Michel (1914) – GHERBI Abdelkader (1918) – GONZALES José (1916) – HADIDI Abdelkader (1918) – HERNANDEZ Antonio (1915) – HERRERO Auguste (1914) – JULIAN Louis (1914) – KADDOUR Ould Mohamed (1915) – LAFONTAINE Marcel (1918) – LEVY Abraham (1915) – MEVY Messaoud (1915) – MARTINEZ Blaise (1915) – MEHDID Mustapha (1918) – MERGUI Siméon (1916) – MERZOUG Ben Abdallah (1918) – ORTEGA José (1917) – PEREZ Joseph (1915) – RUIZ Joseph (1914) – SEDDIKI Mohamed (1914) – SID KHELIFA Djilali (1917) – TEDJANI Abderrahmane (1914) – VARON Manuel (1914) – ZERIOUH Kaddour (1916) ■ ■



JULES VERNE à OULED MIMOUN / LAMORICIERE : Le saviez-vous ?

A l'époque française, une agence touristique faisait bénéficier la commune des Ouled Mimoun d'une rente assez conséquente pour son développement et son épanouissement dans différents domaines. Cette agence organisait des voyages et faisait visiter ses clients les sites romain et islamique. Elle organisait des fêtes dans l'auberge gérée par les "Beauséjour".

Dans un roman, édité en 1886, intitulé Clovis DARDENTOR, Jules VERNE raconte dans les pages 505, 506 et 507 son séjour à Ouled Mimoun dont voici un extrait :

« ...Après un bref séjour à Tlemcen, on se mit en route vers onze heures, on franchit sur un pont le chouly, rapide affluent de l'Isser, on côtoya une petite forêt, des carrières de pierre, les ruines d'hjar-Roum, et sans incident, on atteignit vers six heures du soir l'annexe de Lamoricière... Les touristes furent honorés d'une sérénade indigène. Elle fut donnée dans la grande salle de l'auberge et elle valait la peine d'être entendue. C'était une "nouba" réduite à trois espèces d'instruments arabes, le "téboul" gros tambour que font résonner sur sa double face deux minces baguettes de bois, la "rheïta" flûte en partie métallique, dont la sonorité est comparable à celle du biniou... Lorsque la petite fête eut pris fin : Enchanté... "je suis enchanté !" déclara M Dardentor d'une voix rébarbative. Le lendemain, de bonheur départ des touristes ... ».

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur LAMORICIERE cliquez SVP au choix sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedia-afn.org/Lamorici%C3%A8re - Ville>

<http://voyage.algerie.06.free.fr/page6/page6.html>

http://csaulnier.skyrock.com/tags/m5x4dcqgW0-LAMORICIERE_2.html

<http://oran2.free.fr/VILLES%20D%20ALGERIE/L/index.html>

<https://www.youtube.com/watch?v=G0lvxZvNJg>

<http://lamoriciere.pagesperso-orange.fr/petit.htm>

<http://www.infobretagne.com/lamoriciere.htm>

http://aj.garcia.free.fr/geographie_alg/pdf/chap4.pdf

<https://www.facebook.com/pages/Les-tribus-Arabes-de-lAlg%C3%A9rie/573457002708793>

http://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Alg%C3%A9rie_en_1854

<https://sites.google.com/site/7erienalgerie/oued-chouly>

<http://ouhibhistoire.blogspot.fr/2010/12/le-tourisme-ouled-mimoun.html>

http://mohammedgadiri.blogspot.fr/2009_05_01_archive.html



2/ Le Général Christophe, Louis, Léon, Juchault de LAMORICIERE

Né à Nantes le 6 février 1806, d'une honorable famille bretonne, Lamoricière fit de bonnes études au collège de Nantes, entra à 18 ans à l'Ecole polytechnique, puis à l'Ecole d'application du génie à Metz.

Il fit partie de l'expédition dirigée contre le dey d'Alger comme lieutenant dans l'état-major du génie.



12

LAMORICIERE

(Christophe Louis Léon Juchault de)

né à Nantes le 5 Février 1806

Lieutenant du génie, il fit partie de l'expédition d'Alger en 1830

Ses brillants exploits lui valurent un avancement rapide

Général de division en 1843, il s'empara d'Abd-el-Kader et de sa Smala en 1847

Ministre de la Guerre en 1848, il fut exilé au coup d'Etat en 1851

Il ne revint en France qu'en 1857.

puis devint général en chef des armées pontificales en 1860.

Revenu en France après la défaite de Castelfidardo, il vécut dans la retraite

et mourut en son château de Preuzel, près Amboise, le 10 Septembre 1865

Conquête de l'Algérie

Simple officier en 1830, LAMORICIERE, que les opinions légitimistes de sa famille poussaient alors à ne rechercher du service que loin des influences de la maison d'Orléans, demanda et obtint d'aller combattre en Algérie. Il fut nommé capitaine des Zouaves en 1830.

Après la prise d'Alger, devenu capitaine le 1er novembre 1830, il passa aux zouaves où étaient réunis Turcs, Arabes, Kabyles, Français et Européens de toute provenance. Il apprit vite les dialectes en usage dans le pays. Aussi, quand fut institué le premier des *bureaux arabes* pour l'administration du territoire indigène, l'organisation et la direction en furent confiées à Lamoricière. Il réussit à faire accepter cette institution par les Arabes qui se rapprochèrent des vainqueurs et approvisionnèrent les marchés.

À la formation du corps des zouaves, il entra avec ce grade dans le 2^e bataillon. Le général Avizard imagine, pour faciliter les rapports entre les indigènes et l'armée, l'institution de bureaux arabes. Lamoricière, connaissant l'arabe, dirige le premier bureau.

Mais la conquête n'est pas terminée et LAMORICIERE combat en octobre 1835, le lieutenant d'Abd el-Kader, Hadj-el-Sghir, le bey de Miliana et prit Constantine en 1837 sous les ordres du général Valée.

Nommé colonel des Zouaves en 1837, le fait suivant le donna à connaître aux ennemis qu'il avait à combattre.

Après deux années passées à Koléa, il est de la bataille du col de Mouzaïa, le 12 mai 1840. Le 21 juin 1840, créé maréchal de camp, on lui donne le commandement de la division militaire d'Oran. Il est un des acteurs dans l'affaire de Tagdempt, et, comprenant le premier la nécessité de porter le centre des opérations militaires au-delà de la première chaîne de l'Atlas, il marche contre la puissante tribu des Hachem, qui dominait toute la plaine d'Eghriss, défait Abd el-Kader.



[Les zouaves de Lamoricière et les chasseurs d'Afrique à la bataille de Mouzaïa de 1840.]

En 1843, après de nombreuses razzias chez les Flittas et dans tout le cercle de Mostaganem, il amène la reddition de ces puissantes et turbulentes tribus ; il est promu, le 9 avril, au grade de Lieutenant général.

À l'instigation d'Abd el-Kader, le sultan du Maroc entre sur le territoire algérien ; en 1844, Lamoricière défend à la frontière le camp de Lalla-Maghrnia contre les envahisseurs, et le 14 août, c'est la victoire de l'Isly.

Bugeaud remet entre ses mains, en 1845, le gouvernement intérimaire de la colonie. Une dissension importante apparaît entre lui et Bugeaud. LAMORICIERE participe à la prise de la smala; et, peu de temps après, à Djemmâ-Ghazaouat, l'émir lui-même, vaincu, fatigué de la lutte, vient seul, par une nuit d'orage, au camp du général français, et se constitue prisonnier du duc d'Aumale.

On lui connaît entre autres le surnom de *Bou Chechia*. Sa connaissance du terrain et sa détermination en font un chef de guerre efficace et respecté, dont la carrière est couronnée en 1847 par la reddition d'Abd El-Kader.

Ici se termina la période algérienne et glorieuse du général Lamoricière ; elle avait duré de 1830 à 1848. Pour soutenir ses idées, LAMORICIERE voulut se faire élire député : il échoua à Paris, mais fut plus heureux dans la Sarthe.

Carrière politique

Député de la Sarthe (Mamers) dès 1846, ministre de la Guerre en 1848, vice-président de l'Assemblée législative, son ascension politique est rapide dans un contexte assez agité.

Le 24 février 1848, le gouvernement fit un appel à tous les noms qu'il croyait pouvoir, dans la crise, exercer quelque influence sur le peuple et sur l'armée. Le général LAMORICIERE parut sur les boulevards, en uniforme de colonel de la garde nationale, proclamant la régence et la fin des hostilités ; mais, dans la rue de Rohan, son cheval est tué d'un coup de feu et il reçoit lui-même, au bras, un coup de baïonnette. On parle de le mettre à mort ; des ouvriers le défendent, l'emportent dans une maison devant laquelle ils montent la garde ; et dans la soirée il regagne son domicile.

En mars 1848, il fut nommé membre de la commission de Défense nationale. Élu à l'Assemblée nationale dont il a été plusieurs fois vice-président, il a refusé tous les commandements qui lui ont été offerts par le gouvernement provisoire, déclarant qu'en cas de guerre seulement, il accepterait une division marchant à l'ennemi ; mais dans les sanglantes journées de juin, son collègue d'Afrique, le général Cavaignac, ayant été mis à la tête du pouvoir exécutif, le général LAMORICIERE s'est montré contre l'insurrection et a accepté le portefeuille de Ministre de la Guerre, du 28 juin jusqu'au 22 décembre 1848. Il

participe activement à l'écrasement des journées insurrectionnelles de juin 1848, en particulier pendant la journée du 25 juin 1848 où ses troupes attaquent la barricade de la rue Saint Maur.

Élu à l'Assemblée législative, il a provoqué le décret de cette Assemblée du 19 septembre 1848, qui a ouvert un crédit de 50 millions pour l'établissement des colonies agricoles en Algérie, des études préparatoires pour la colonisation de la province d'Oran avaient été antérieurement faites et publiées sous sa direction.

En juillet 1849, il remplit une mission en qualité d'ambassadeur extraordinaire auprès de l'empereur de Russie

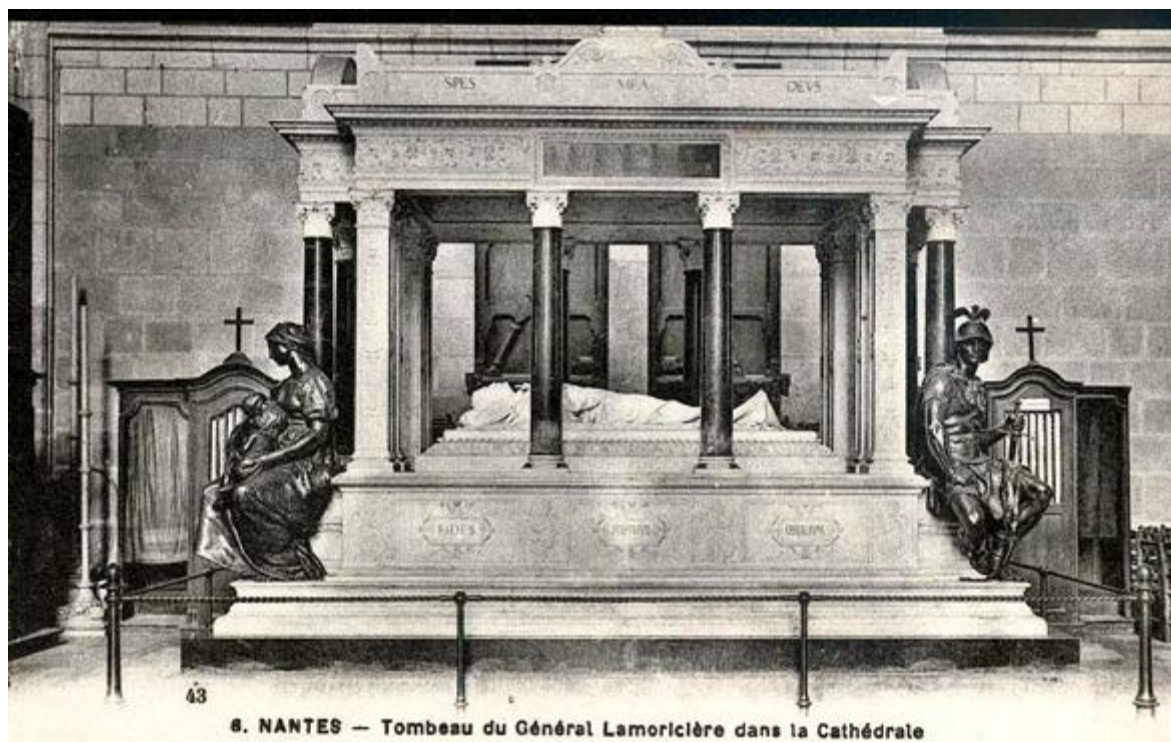
Il est arrêté lors du coup d'État du 2 décembre 1851 car il est un fervent opposant de Louis-Napoléon Bonaparte. Il est exilé pendant 5 ans, exil qu'il passe essentiellement en Belgique.

En 1860, il se dévoue à la cause pontificale, le Saint-Siège se trouvant menacé par les troupes de Garibaldi ainsi que par le Piémont-Sardaigne qui lutte pour unifier l'Italie sous la couronne de son roi Victor-Emmanuel. Mais son enthousiasme et son expérience ne peuvent rien contre des puissances nettement supérieures : la défaite de Castelfidardo sonne la fin de l'aventure.

Fin de vie

LAMORICIERE rentre en France pour y finir ses jours dans le château de son épouse à de Prouzel, près d'Amiens (Somme). Il avait épousé le 21 avril 1847, Marie-Amélie Gaillard de Ferré d'Auberville, dont il eut quatre enfants. LAMORICIERE s'éteint le 11 septembre 1865. Le corps du général a été inhumé dans le cimetière de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu sous les dalles d'une chapelle où reposent beaucoup de membres de la famille.

En remerciement de ses services, le pape Pie IX lui fait élever un cénotaphe dans la Cathédrale de Nantes, inauguré en 1879, tandis que la ville de Constantine lui érige un monument inauguré en 1909, mais qui sera rapatrié à l'issue de la guerre d'Algérie et finalement installé à Saint-Philbert-de-Grandlieu, la ville d'origine de sa famille.



Le tombeau de LAMORICIERE, oeuvre du sculpteur Paul Dubois, fait pendant dans la cathédrale de Nantes au célèbre tombeau des Carmes, chef-d'oeuvre de Michel Colomb, mais ce n'est qu'un cénotaphe.

3/ Les tribus arabes de l'Algérie

Préambule : Source : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1977_num_24_1_1420

L'Histoire des tribus algériennes reste encore à faire. Ce n'est point là besogne facile, les documents les concernant étant à la fois insuffisants et contradictoires.

Insuffisants, car la plupart de temps marginaux : telle ou telle tribu est citée à l'occasion d'un événement important. Il faut attendre la **colonisation française pour disposer d'une documentation suivie**. Mais comme cette époque s'accompagne de profondes transformations, l'utilisation en est souvent délicate.

De renseignements recueillis à droite et à gauche constituent donc le fonds des Historiques des Tribus, **rédigés surtout sous le Second Empire par les Officiers des bureaux arabes**. Mais, faute de formation nécessaire, ceux-ci ont souvent amalgamé sans contrôle des informations disparates qu'il nous est impossible aujourd'hui de recouper. Et tout cela, pour comble de malchance, s'inscrit dans une chronologie fantaisiste alors que l'identification des protagonistes, qui ne poserait ailleurs aucun problème, relève déjà de la divination. Mais l'écueil principal tient peut-être au fait que cette documentation ne s'applique pas à une réalité stable, comme le furent nos paroisses ou nos provinces, mais à un cadre sociopolitique en perpétuel bouleversement. D'une année à l'autre, le territoire occupé par la tribu varie, sa composition interne se modifie, son nom même peut changer.

Cette difficulté d'appréhender la réalité tribale s'accroît du fait du caractère nomade de ces éléments, populations montagnardes exceptées. Il nous est difficile à nous, sédentaires de vieille souche, d'en avoir sans cesse à l'esprit l'impact constant sur les événements. Inconsciemment nous avons tendance, pour trouver un terrain solide, à codifier ce nomadisme. Ce qui nous empêche souvent de reconstituer la réalité de ce Maghreb médiéval où le perpétuel bouillonnement des tribus des plaines et des hauts plateaux explique la fragilité des empires.

[illegible]

Tout chef de famille propriétaire de terres, réunit autour de sa tente, celles de ses enfants, de ses proches parents, ou alliés forme ainsi un Douar. Ce chef est appelé Cheikh et son Douar porte son nom (exemple : Douar ouled Brahim). Le Cheikh a une autorité indépendante de toute délégation extérieure et représente son Douar dans sa tribu.

Le peuple Arabe a trois sortes de noblesse :

- 1- Noblesse d'origine : CHERIF
- 2- Noblesse militaire : DJAOUED
- 3- Noblesse religieuse : MARABOUT

-Les **CHERIFS** ou **CHOURFA** : Tout musulman descendant du couple Fatima Zohra et Ali Ibnou Abi Taleb.

-Les **DJAOUEDS** : Descendants de la tribu "Koraich" dont le Prophète et sa famille faisaient partie ; les Djaoueds constituent l'élément militaire dans la tribu et mènent les arabes au combat.

-Le **MARABOUT** : Est l'homme de culte, souvent d'origine noble (Cherif), qui possède la science religieuse tirée du coran et de la sunna, sa parole est considérée et son influence est forte. Il règle les discussions privées et les questions d'un intérêt général.

« En l'an 767 (1365-6), les HOSEIN proclamèrent la souveraineté d'Abou-Zian et soutinrent ce prince dans une tentative de révolte contre son cousin, le sultan Abou-Hammou. Dès-lors, la puissance des Arabes se fit sentir de nouveau, et ce peuple commença à envahir les pays occupés par les ZENATA. S'étant alors établis dans les parties du Tell que le gouvernement zenatien ne pouvait plus défendre, ils entrèrent dans le Maghreb central (le centre et l'ouest d'Algérie) par tous les défilés que l'on avait laissés sans gardes, et s'avancèrent dans l'intérieur de la province, mais graduellement et lentement comme l'ombre que projette le soleil.

A la suite de cette invasion, les ZOGHBA obtinrent des territoires considérables; bon gré, malgré, le sultan ayant du accorder toutes leurs demandes. Aux tribus amies il donnait des apanages pour récompenser leurs servs et s'assurer leur attachement ; aux tribus ennemies, il en concéda d'autres afin de mètre un terme à leurs brigandages.

De cette manière, les ZENATA se virent obligés d'évacuer une portion considérable de leur propre territoire et de se retirer dans leurs provinces maritimes, pendant que chaque tribu de ces Arabes obtint sur le Tell, la possession des lieux qui avoisinaient les régions qu'elle fréquentait dans le Désert.

Les BENI-YEZÏD redevinrent maitres des pays d Hamza et de Beni-Hacen, et ils refusèrent même de payer l'impôt ; les BENI-HOSEIN occupèrent la campagne de Médéa ; les Attaf, celle de Miliana ; les DÏALEM, le pays d'Ouzîna, et les Soueid, tout le territoire des BENI-TOUDJIN, à l'exception du Ouancheriss, ou les difficultés du terrain s'opposaient leur progrès. Une fraction de la tribu de TOUDJIN restait encore, dans cette localité et reconnaissait pour chefs les enfants d'Omar-Ibn-Othman, de la tribu d'EL-HACHEM, branche des BENI-TIGHERIN.

Quant aux BENI-AMER-Ibn-ZOHBA, ils occupent le pays qui s'étend depuis Teçala et Melèta (sidi belabess et ain temouchent) jusqu'au Hidour (à oran), et de là, Guedara, montagne qui domine Oran. Le sultan se réserva les villes de ce territoire à l'exception de Kelmitou et de Mazouna, dont il concéda la première à Abou-Bekr, fils d'Arif, et la seconde à Mohammed, fils d'Arif. Du reste, son gouvernement abandonna aux BENI-AMER tout le plat pays, et il s'en fallut de bien peu qu'ils ne s'emparassent aussi des grandes villes. Mais tout commencement est suivi d'une fin, et à chaque chose il y a un terme écrit ; Ibn Khaldoun »





Mosquée Sidi SOUFI à LAMORICIERE

4/ La bataille de L'ISLY

La bataille d'Isly est le dernier affrontement de l'Expédition de la France contre le Maroc qui se déroula le 14 août 1844 à la frontière algéro-marocaine. Elle vit la victoire du Maréchal Bugeaud sur Moulay Abd al-Rahman, sultan du Maroc.

Contexte historique :

Malgré le traité de la Tafna signé en 1837, qui reconnaissait l'autorité d'Abd el-Kader sur l'Algérie, celui-ci n'avait cessé de vouloir en chasser les Français. Il avait levé une véritable armée et en novembre 1839, appuyé par le sultan du Maroc, Abd Al-Rahman, il déclarait la guerre à la France. Alors seulement commença véritablement la conquête systématique du pays, dont la monarchie de Juillet fit un motif de fierté nationale et d'héroïsme militaire. Cette conquête fut l'œuvre du maréchal Bugeaud de La Piconnerie, nommé gouverneur en 1840. Sa capitale détruite à Taguin en 1843, lui-même refoulé dans le désert, Abd el-Kader se réfugia au Maroc. Mais l'armée du sultan fut vaincue à l'Isly tandis que la flotte bombardait Mogador et Tanger. Abd el-Kader fut alors expulsé par le sultan qui craignait lui aussi une invasion de la part des Français. Ce n'est qu'en 1847 que l'émir se rendit à Lamoricière après une guérilla de quelques années.



La bataille

Le 6 août 1844, Tanger avait été bombardée par des navires français commandés par le prince de Joinville, fils du roi Louis-Philippe.

Dans la nuit du 15 au 16 août, le gouverneur général ayant réuni toutes ses forces ne s'élevant qu'à 11 000 hommes, se porta sur le camp marocain établi à la position de Djarf-el-Akhdar, à peu de distance d'Oujda, sur la droite de l'Oued Isly, petit affluent de la Moulouia.



Devant avoir affaire presque exclusivement à de la cavalerie, il avait formé de son infanterie un grand losange dont les faces se composaient elles-mêmes de petits carrés. La cavalerie était dans l'intérieur de ce losange qui marchait par un de ses angles dument pourvu d'artillerie.

Au point du jour, voyant s'avancer l'armée française, le Sultan lança contre elle toute la cavalerie marocaine présentant une masse de 20 000 à 25 000 chevaux. Cette charge ne parvint pas à forcer les lignes de tirailleurs, et fut bientôt séparée en deux par les carrés qui s'avançaient dans la cavalerie. Le maréchal BUGEAUD fit alors sortir sa cavalerie. Celle-ci se formant par échelons, chargea la cavalerie marocaine qui était à la gauche de l'armée et la dispersa après avoir vaincu plusieurs centaines de ses cavaliers. Le premier échelon, composé de six escadrons de spahis et commandé par le colonel Yousouf (ou YUSUF) ne voyant plus devant lui que le camp marocain encore tout dressé, s'y précipita. Onze pièces de canon qui en couvraient le front de bandière firent feu une seule fois. Les artilleurs marocains n'eurent pas le temps de recharger.

L'infanterie marocaine se dispersa dans des ravins où la cavalerie française ne pouvait la poursuivre, et gagna par de longs détours, la route de Taza. Pendant que le premier échelon marchait sur le camp, le second commandé par le colonel MORRIS se porta sur la partie de la cavalerie marocaine qui était à droite. Ce fut une lutte acharnée. Après que tout fut terminé, l'armée française se concentra au camp des Marocains, et bientôt se mit à la poursuite des vaincus pour les empêcher de se rallier.

Le bilan

Les trophées de la victoire furent onze pièces de canon, dix-huit drapeaux, toutes les tentes des Marocains, y compris celle de Sidi-Mohammed richement meublée, enfin, des approvisionnements de tous genres. Les pertes en hommes des marocains furent de 800 morts ; côté français il eut 27 morts et 99 blessés.

Cliquez SVP sur ce lien pour connaître le déroulement de la bataille : <http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2012/08/16/le-14-aout-1844-%E2%80%93-la-bataille-d%E2%80%99isly/>

5/ Le Sénateur GAY Etienne

Né le 20 novembre 1902 à Oran et décédé le 4 mars 1984 à Nice (Alpes-Maritimes). Sénateur d'Oran de 1952 à 1962

Biographie :

Après l'obtention de son diplôme de l'Ecole de commerce d'Alger, Etienne Gay reprend l'important négoce en vins qu'avait fondé son père à Oran, ainsi que l'exploitation agricole familiale.

Entrepreneur dynamique, il fait prospérer ces affaires, qui emploient plus de 800 personnes.

Grand sportif, Etienne GAY est également actif dans l'animation de cette activité ; il accède ainsi à la présidence de plusieurs associations : chasseurs d'Oranie, fédération départementale de boxe, « Gallia Sport Algérois », ou Football Club oranais, et fait construire au profit de ce club un stade sur ses propres deniers.

Mobilisé en 1939, il sert jusqu'en 1940 au 29^e régiment de Zouaves.



Après l'obtention de son diplôme de l'Ecole de commerce d'Alger, Etienne GAY reprend l'important négoce en vins qu'avait

En 1943 et 1944, il anime la délégation départementale de l'Union des Evadés. C'est après la guerre qu'il se tourne vers la vie politique : son inlassable activité, son grand dynamisme l'ont rendu très populaire auprès de ses compatriotes ; aux nombreuses présidences qu'il a occupées dans diverses associations, il ajoute un siège au Comité départemental de la Croix-Rouge, puis milite dans les instances locales du parti radical-socialiste.

Mais c'est comme candidat isolé, et sous l'étiquette de républicain indépendant, qu'il se présente à l'élection du 18 mai 1952 au Conseil de la République, dans le premier collège d'Oran.

Il est élu au second tour avec 266 voix sur 527 exprimés, battant ainsi le sortant prestigieux qu'était Jules Gasser.

Au Conseil de la République, il rejoint le groupe des Républicains indépendants, et siège à la Commission de l'intérieur, et à celle des boissons. Dès 1952, la Commission de l'intérieur lui confie deux rapports, l'un sur les périmètres irrigables en Algérie, l'autre sur la police des audiences des mahatmas.

C'est d'ailleurs sur la situation en Algérie que portent la plupart de ses interventions : mesures mises par le Gouvernement dans ce département (1954), prolongation de l'état d'urgence (1955), sort de l'Algérie française, organisation commune des régions sahariennes (1956), institutions et élections en Algérie (1958).

Les 2 et 3 juin 1958, il vote pour les pleins pouvoirs, et pour la révision constitutionnelle.

Le 31 mai 1959, Etienne GAY est réélu sénateur d'Oran-Tlemcen sur la liste d'Union et de fraternité, conduite par Mohamed BELABED.

Au Palais du Luxembourg, il est nommé membre de la commission des affaires sociales, et s'inscrit au groupe sénatorial des Républicains et indépendants. Durant son court mandat, il n'intervient pas en séance publique, et ne procède à aucun dépôt législatif. En 1960, il ne prend pas part au vote sur le projet de loi autorisant le Gouvernement à prendre certaines mesures relatives au maintien de l'ordre, à la sauvegarde de l'Etat, à la pacification et à l'administration de l'Algérie.

Son mandat prend fin le 4 juillet 1962, en application de l'ordonnance n° 62-737 du 3 juillet 1962 consécutive à l'indépendance de l'Algérie.

Avant de prendre sa retraite, Etienne GAY exerce encore les fonctions de conseiller du commerce extérieur de la France. Il se partage ensuite entre Paris et la Côte d'Azur, où il décède quelques années plus tard.

Il était chevalier de la Légion d'honneur, et titulaire de la médaille d'or de l'Education physique.

6/ Scandale au Consulat général d'Algérie à Lyon

<http://www.liberte-algerie.com/actualite/le-regisseur-se-suicide-a-cause-des-pressions-scandale-au-consulat-general-d-algerie-a-lyon-221771>

Le régisseur se suicide à cause des pressions

Le régisseur du consulat général à Lyon a été retrouvé hier matin, vers 8h30, pendu dans le garage, situé dans le sous-sol de l'enceinte diplomatique, selon le site Algérie 1 qui cite des sources diplomatiques. Belmokhtar Mohamed-Amokrane, âgé de 58 ans, en poste seulement depuis deux ans, se plaignait à ses collègues de la cabale qui a été montée contre lui et qui a eu pour finalité de le rappeler officiellement à Alger.

En effet, selon les dires de la victime, rapportés par ses collègues, le régisseur s'est opposé au recrutement de la fille de la secrétaire, arguant que ce n'était pas possible d'avoir au sein du consulat la mère et sa fille. Mais comme la secrétaire est elle-même la fille d'un ex-ministre, faisant partie du gouvernement sortant, "le rapport de force est devenu subitement en défaveur du régisseur, considéré comme un empêchement de tourner en rond", ajoute le site d'information. Le régisseur avait confié à ses collègues, qui ont confirmé ses dires, que depuis quelques semaines, la fameuse secrétaire affirmait, sûre d'elle, qu'elle allait le faire rappeler en Algérie.

Considérant cette décision "injuste", il avait tenté de faire un recours, quand on lui a signifié son remplacement par un autre régisseur, fraîchement désigné et aussitôt installé, mais c'était un combat inégal, le pot de terre contre le pot de fer. Le malheureux, ne supportant pas cette injustice, a laissé un mot avant d'attenter à sa vie : "Je demande pardon à Dieu, pardon à mes amis et pardon à ma femme", rapporte encore Algérie 1.com.

7/ Révélations sur un réseau de recrutement de terroristes à Paris

<http://www.algeriepatiotique.com/article/revelations-sur-un-reseau-de-recrutement-de-terroristes-paris>

Des musulmans de France, inquiets pour leurs enfants, ont lancé une alerte et révélé à *Algeriepatiotique* l'existence d'un réseau de militants islamistes radicaux chargés de recruter des djihadistes pour le front syrien. Selon nos informations, ces intégristes, repérables par leur accoutrement à l'afghane, font actuellement le porte à porte dans une fausse campagne de prédilection pour inviter les jeunes à se rendre aux salles de prières officielles et clandestines et essayer, ensuite, d'enrôler les plus vulnérables d'entre eux pour les envoyer en Syrie ou pour les charger d'autres missions similaires.

Selon nos sources, ces activistes prosélytes se présentent avec des listes préétablies contenant les noms des jeunes ou adolescents présentant des prédispositions au djihad. Nos sources révèlent que ces «sergents recruteurs» opèrent actuellement dans le département du Val-de-Marne, en région parisienne, et certainement aussi dans d'autres départements de la capitale française.



Cette alerte est lancée au moment où le gouvernement français promet d'endurcir la surveillance des djihadistes dans l'Hexagone, en annonçant de nouvelles mesures – policières et judiciaires – visant à endiguer la radicalisation des jeunes musulmans et à démanteler ces réseaux de recrutement pour la guerre en Syrie. Or, d'aucuns au sein de la communauté musulmane réclament une politique d'intégration sociale efficace au profit des jeunes issus de l'immigration, seul moyen pour eux d'épargner à ces jeunes des tentations suicidaires, comme cette offre de «djihad» qui leur est proposée en Syrie ou ailleurs.

Selon des statistiques officielles, il existerait aujourd'hui 285 «djihadistes» français en Syrie. Plusieurs d'entre eux ont été tués dans des combats.

8/ EXCLUSIF. Souad Merah serait en Tunisie

La soeur de Mohamed Merah, recherchée par les autorités, a contacté sa mère en fin d'après midi. Selon cette dernière, elle serait à Tunis chez des amis.

La soeur de Mohamed Merah est-elle partie pour la Syrie en emmenant ses quatre enfants, malgré la probable attention dont elle faisait l'objet et un récent plan gouvernemental pour contrer de tels départs ? La justice enquête pour répondre à la question. Les autorités ont perdu la trace de Souad Merah depuis plusieurs jours. La section antiterroriste du parquet de Paris a ouvert jeudi une enquête préliminaire "sur la situation de Souad Merah", a indiqué une source judiciaire.

L'avocat de Souad Merah, Christian Etelin, évoque lui, sur la foi de conversations avec des proches, l'éventualité d'un départ pour la Tunisie (en vacances). Une information confirmée par Souad Merah, qui a contacté sa mère en fin d'après midi. Selon cette dernière, elle serait à Tunis chez des amis avec son compagnon Abdelwahed. "Dites-le à la police afin qu'elle me laisse tranquille" a-t-elle déclaré au Point.fr.

Disparition de quatre mineurs...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lepoint.fr/societe/souad-merah-serait-en-tunisie-22-05-2014-1826933_23.php

EPILOGUE

OULED MIMOUN - Année 2008 = 26 309 habitants

Alger en 2014 : http://www.elwatan.com/regions/centre/alger/le-grand-retour-des-antennes-paraboliques-22-05-2014-258092_148.php



BON WEEK END A TOUS

Jean-Claude Rosso